

D'AM MIGNON AR IANN

Mignon Iann, petra lerez te ?
 Me gred e vihana ar fe :
 Kaer 'n eûz Doue hon c'hastian,
 Bepret kleskomp ann hent fallan.

Dallet e c'heo hon daoulagad ;
 Na c'houlomp ken goelout ar mäd ;
 Henvelout ra penöz Doue
 A lez anomp 'n hon dallente.

Darn glask enebi he lezen :
 Doue ho lez d'ober hô fenn,
 Ewit hô c'holl hag hon hini
 En em gannomp deûz tud hon zi.

Fransijen gez, gwechall kristen,
 War draou e talc'het da zisken :
 Aon braz 'm eûz na vemp lôdenet
 'Vel zô groet d'ar Boloneed.

Goelan dourek ran, pa zonjan,
 'N eur vrô gristen, evel ho-man,
 Kerkent ma teûer krak aotro
 E ve mez deuz fe ann tado.

Ar veleien, leanezet,
 Tud da Zoue en em rôet
 'Wit gloar Doue, mäd ho nesau,
 A ve dispennet da gentan.

Eur merk gwal fall eo kement-sé,
 Allaz ! bihanät ra ar fe ;
 E c'homp war ribl an islonko,
 Krenan a ra ma holl vembro.

Mankout ra distrei ouz Doue
 Hag hen pedi, nôz ha beure,
 Da bellät deuz-imp ar walen
 A zo zavet a-ûz d'hon penn.

Pedi ar Werc'hez, zant Joseph,
 Ho fedi stard hag aliez
 D'hon diwall deuz ar gwall heurio
 A zo ho ruillal war hon brô !

'N em digaloni n'eo ket mäd,
 Nin distroïo d'ha gäd hon zäd ;
 Doue 'n efo ouz-imp true
 Evel ma tistrofomp d'ar fe.

Kent diskrigin, kleo eur gir mäd :
 Da bep hini vank chôm Breziad,
 Delc'homp huel fe hon zado
 'Wit na deûfomp ket krak-aotro.

Lann-Huon, 26 a vae 1871.

ERVOAN HERNOT.

A MON AMI LE JEAN

Ami Le Jean, que dis-tu ?
 Je crois que la foi s'amoindrit :
 Dieu a beau nous châtier ;
 Nous prenons toujours le plus mauvais chemin.

Nous sommes aveuglés,
 Nous ne voulons plus voir le bien se faire :
 Il semble que Dieu
 Nous abandonne à notre aveuglement.

Plusieurs cherchent à enfreindre sa loi ;
 Dieu les laisse faire à leur guise :
 Pour leur perte et la nôtre,
 Nous combattons nos compatriotes.

Pauvres Français, autrefois chrétiens,
 Vous continuez à déchoir ;
 J'ai grand peur de nous voir partager,
 Comme on l'a fait des Polonais.

Je pleure beaucoup quand je pense
 Que dans un pays chrétien comme celui-ci
 Dès qu'on devient un peu muscadin
 On oublie la foi de ses pères.

Les prêtres, les religieuses,
 Gens qui se sont consacrés à Dieu,
 Pour sa gloire et le bien du prochain,
 Sont les premiers persécutés.

C'est un bien mauvais symptôme :
 Hélas ! la foi va s'amoindrissant ;
 Nous sommes sur le bord des abîmes :
 Je tremble de tous mes membres.

Il faut se 'tourner vers Dieu
 Et le prier, soir et matin,
 D'éloigner de nous les châtiments
 Qui nous menacent.

Prions la Vierge et saint Joseph,
 Prions-les bien et souvent,
 De nous garder des malheurs
 Qui désolent notre patrie.

Il ne faut pas perdre courage :
 Nous nous retournerons vers notre Père ;
 Dieu aura pitié de nous,
 Dès que nous reviendrons à la foi.

Avant de finir, écoute un bon conseil :
 Il faut que chacun de nous reste breton ;
 Gardons fièrement la foi de nos pères
 Pour que nous ne redevenions pas muscadin.

Lannion, le 26 mai 1871.

YVES HERNOT.

D'AM MIGNON ERVOAN HERNOT

M'ez trugareka, ma mignon,
Evit da ganaouen gaer ;
Gant-hi eo zeder ma c'halon,
Trugare d'it, skeudenner.

Kaner zard ha skeudenner braz,
Te a zo eunn den espar ;
Pa gerez Jezuz hag he groaz
Biken na gavi da bar !

Ar vein a verez evel toaz
Ha brezonek mad a rez ;
E Breiz ne oe gwelet biskoaz
Eur *skeudenner-barz* ken frez.

Da vab hena a zo marvet,
Evel ma voa erru goaz ;
Da unanik ec'h out chomet,
Ha bepred a rez traou braz !

Doue na zilezo biken
Neb hen kar a galon vad ;
Euz an env, pa ra he c'houlenn,
E teu d'ezhan kant mennad.

Te a oar ze pe na oar den ;
Pa c'houlennaz te az pe,
Rag te a zo stard da greden
A gar hag a bed Doue

Goulenn digant-han ma harzo
Na vo da groaziou draillet,
Vel ar re a voa enn hor bro
Kent m'ho tevoa asavet.

Lavar d'ezhan lakat ar fe
Doun e kalono tud Breiz ;
Ha da vugale, da c'houde,
A raio kroaziou eleiz.

Er gwele douar pa vezi
Betek ar varn diveza,
A grec'h ann envo e weli
Mipien Arvor o taoulina

O taoulina doujuz bepret
Bep sul war be ho c'herent,
Ha dirag ar groaz vinniget
Er verred hag er c'hroas-hent.

Neuze, gant laouennidigez,
Er baradoz e tridi,
O welet ar gristenez
Dre ar bed holl o skedi

16 Even 1871.

I.-M. AR IANN.

A MON AMI YVES HERNOT

Je te remercie, mon ami,
Pour le beau chant que tu m'as dédié ;
Mon cœur en est dans la joie,
Sculpteur, merci à toi.

Chantre joyeux et grand sculpteur,
Tu es un homme remarquable ;
Puisque tu aimes Jésus et sa croix
Tu ne trouveras jamais ton maître.

Tu pétris la pierre comme la pâte
Et tu fais de bon breton ;
On ne vit jamais en Bretagne
Un *poète-sculpteur* aussi clair.

Ton fils aîné te fut enlevé
Aussitôt qu'il devint capable ;
Tu es resté seul comme devant,
Et tu fais toujours de grandes choses !

Dieu n'abandonnera jamais
Celui qui l'aime de tout son cœur ;
Il reçoit du ciel, quand il demande,
Cent dons au lieu d'un.

Tu sais cela ou nul ne le sait ;
Quand tu demandes tu reçois,
Car chez toi la foi est forte :
Tu aimes et tu pries Dieu !

Demande-lui qu'il empêche
Que tes calvaires ne soient brisés,
Comme ceux qui étaient dans notre pays.
Avant que tu entrepris de les restaurer

Dis-lui de faire pénétrer la foi
Profondément dans les cœurs bretons ;
Et tes enfants, après toi,
Feront des croix en quantité.

Et quand tu seras dans le lit de terre
Jusqu'au jugement dernier,
Tu verras, du haut du ciel,
S'agenouiller les fils d'Armor

S'agenouiller toujours, avec respect,
Le dimanche, sur la tombe de leurs parents
Et devant la croix bénie,
Dans le cimetière et dans le carrefour.

Alors, plein d'allégresse,
Tu tressailleras en paradis
En voyant la chrétienté
Dans sa splendeur partout l'univers !...

16 Juin 1871.

J.-M. LE JEAN.